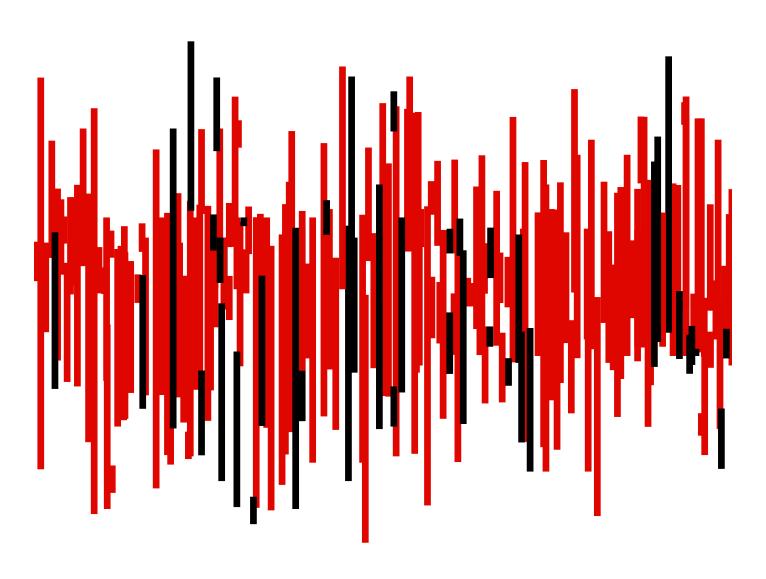
THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Saison 18-19



REVUE DE PRESSE LE DIREKTOR Oscar Gomez Mata

LE DIREKTØR

12 mars - 4 avril

Revue de presse coordonnée par le service de presse du Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart
Responsable presse/communication
T – 01 43 57 78 36 | M – 06 15 89 85 77
igordon@theatre-bastille.com

Emmanuelle Mougne Responsable presse/communication T – 01 43 57 42 14 / 06 61 34 83 95 emougne@theatre-bastille.com

PRESSE PAPIER

Théâtral Magazine	Patrice Trapier	mars / avril
Transfuge	Henri Guette	mars (partenariat)
La Terrasse	Eric Demey	mars
A Nous Paris	la rédaction	10/03
Télérama Sortir	Emmanuelle Bouchez	23-29 mars
Maze	Chloé Eraz Vieija	24 mars
Les Echos	Philippe Chevilley	25 mars
Marianne	Jack Dion	26 mars
L'Obs	Jacques Nerson	27 mars - 3 avril

PRESSE WEB

Scène Web	Anaïs Héluin	14 mars
Artistik Rezo	Émilie Darlier	14 mars
Froggy's delight	Martine Piazzon	24 mars
Revus et corrigés	Pierre Charpilloz	25 mars
Théâtre Actu	Jim Thomasson	26 mars
Les trois coups	Laura Plas	28 mars
Toutelaculture.com		

PARTENARIAT FRANCE CULTURE

JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Brigitte Salino
Etienne Sorin
Philippe Chevilley
Marie-Josée Sirach
Le Monde
Le Figaro
Les Echos
L'Humanité

Jacques Nerson L'Obs
Jack Dion Marianne
Emmanuelle Bouchez Télérama

Alain Dreyfus Nouveau magazine littéraire

Jean-Louis Perier Mouvement
Maire-Pia Tollu Vogue Italie
Brigitte Hernandez Le Point

Gildas Madalenat Time Out Paris

Philippe Vincent La Tribune de Genève

Victor Inizan lo Gazette

Philippe Couture Le Devoir Montréal / Alternatives théâtrales

David Refé-Sarfati Revue psy

Jean-Luc Porquet Le Canard enchaîné

PRESSE WEB

Pierre Charpilloz

Véronique Hotte

Anaïs Heluin

Alban Orsini

Danièle Bouvier - Worms

Jim Thomasson

Alexandre Tilsky

Bande à part

Hotello

Scène Web

Culturopoing

Lulu a vu

Théâtre actu

blog ciné

Mireille Davidovici Le Théâtre du blog Christine Friedel Le Théâtre du blog

Guillaume Lasserre Médiapart
Martine Piazzon Froggy's delight

Claro Le clavier cannibale

Sonia Bos-Juquin Theatoile

Camille Jouannest Danser aujourdhui Laura Plas les trois coups

RADIOS et TV

Odile Carlotti Wahoo Agnieszka Kumor RFI

Laurent Goumarre France Inter, le Nouveau Rendez-Vous

DIVERS

Marie-Josée Pradez chroniques Théâtrothèque



Pays : FR Périodicité : Bimestriel



Date : Mars - avril 2019Page de l'article : p.28
Journaliste : Patrice Trapier

de the control of the

à partir du

12

Mars

LE DIREKTØR

Théâtre de la Bastille - Paris

Oscar Gómez Mata Théâtre dans le théâtre



Basé à Genève, le metteur en scène espagnol présente à Paris le premier acte de son diptyque adapté de Lars von Trier, *Le Direktør*, une fable qui parle aussi bien du monde du travail que de l'idée du jeu.

Théâtral magazine : D'où vient cet intérêt pour Lars von Trier ?

Oscar Gómez Mata: Quand j'ai vu le film de Lars von Trier en 2006, je me souviens d'avoir pensé que cela ferait une belle pièce. Mais le projet a vu le jour bien plus tard, en septembre 2017 au festival de La Bâtie à Genève. Cela a tellement bien marché qu'avec les directeurs de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, on s'est dit qu'on pourrait faire un diptyque avec l'adaptation d'une série-culte plus ancienne de von Trier, L'Hôpital et ses fantômes.

Quelle est l'idée de ce diptyque? Approfondir notre travail avec

Approfondir notre travail avec une même équipe, une même scénographie mais une différence de ton. Le Direktør est une fable sur le management moderne et la difficulté à diriger les autres, une tragi-comédie au sens strict du terme. Et *Le Royaume* qui évoque un service de neurochirurgie de Copenhague, temple de la science, hanté par des fantômes, donne dans le burlesque, le Grand-Guiquol contemporain.

Un directeur qui n'assume pas son rôle et engage un comédien pour le suppléer; ce comédien qui rêve de s'émanciper de son auteur... C'est la question du travail ou la métaphore sur le théâtre qui a retenu votre attention?

Sincèrement? La mise en abyme sur le théâtre. Je cherchais une pièce qui soit intéressante et qui me fasse rire. Le fait que le théâtre vienne résoudre la situation posée, cela me fait plaisir. Et puis, les dialogues sont excellents, très minimalistes et en même temps, ils offrent beaucoup de choses à jouer, c'est le propre des bons textes de théâtre.

Dans quel sens avez-vous travaillé?

Pour moi, adapter simplement le film n'était pas intéressant, je voulais augmenter sa puissance théâtrale. Il v a deux instances dans le film : l'intrigue (un directeur qui n'assume pas sa responsabilité) et la fiction (le comédien qui le supplée). J'ai ajouté une troisième dimension, celle de l'instant partagé, l'essence du théâtre, avec des improvisations et des apartés au public lancés par le directeur et son comédien, un peu à la manière du théâtre de tréteaux. Même s'ils ne sont pas très nombreux, ces moments créent beaucoup de réactions dans la salle. C'est pareil avec Le Royaume où le coût de la santé privée est une question cruciale en Suisse.

Est-ce que ce texte a eu des effets sur votre façon de travailler?

C'est curieux mais pour la première fois, nous avons commencé nos journées par des discussions décontractées, "à la danoise", à bâtons rompus, un peu à la manière faussement cool des managers. Et de nombreuses idées sont nées dans ces moments.

> Propos recueillis par Patrice Trapier

■ Le Direktør d'après le film de Lars von Trier, mise en scène et adaptation Oscar Gómez Mata. <u>Théâtre</u> de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris. 01 43 57 42 14, du 12/03 au 4/04

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 7085816500503

Ü



Date: 14/03/2019 Heure: 05:37:31

www.theatral-magazine.com

Pavs : France Dynamisme: 4

Page 1/1

Visualiser l'article

Le Direktor, par Oscar Gomez Mata, au théâtre de la Bastille -(13/03/19)

Basé à Genève, le metteur en scène espagnol Oscar Gómez Mata, présente à Paris le premier acte de son diptyque adapté de Lars von Trier, Le Direktør, une fable qui parle aussi bien du monde du travail que de l'idée du jeu. "Quand j'ai vu le film de Lars von Trier en 2006, je me souviens d'avoir pensé que cela ferait une belle pièce. Mais le projet a vu le jour bien plus tard, en septembre 2017 au festival de La Bâtie à Genève. Cela a tellement bien marché qu'avec les directeurs de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, on s'est dit qu'on pourrait faire un diptyque avec l'adaptation d'une série-culte plus ancienne de von Trier, L'Hôpital et ses fantômes . Le Direktør est une fable sur le management moderne et la difficulté à diriger les autres, une tragi-comédie au sens strict du terme..."

> Lire l'interview de Oscar Gomez Mata dans Théâtral magazine n°76

Le Direktør, d'après le film de Lars von Trier, mise en scène et adaptation Oscar Gómez Mata. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 12 mars au 4 avril 2019



Pays : FR Périodicité : Mensuel



Date: Mars 2019 Page de l'article : p.94 Journaliste : Henri Guette

SCÈNE CRITIQUE

Open Space

Quand le metteur en scène basque Oscar Gómez Mata, connu pour son goût de l'absurde et sa folle liberté, adapte Le Direkter de Lars von Trier, surgit une comédie brillante et acerbe sur le monde du travail. PAR HENRI GUETTE

D'après un film de Lars von Trier Mise en scène Oscar Gómez

de licencier ses collègues et amis et préfère scène recourt à l'intermède et à l'aparté pour engager un acteur pour endosser le rôle. Mais engager la réflexion avec le public, ce que ce dernier ne se laisse pas si facilement dicter l'écran ne permet pas comme il le rappelle mieux se l'approprier par un jeu d'aparté et distanciation ludique. d'improvisation. Il révèle ainsi un humour très contrepoint à l'analyse acide du domaine des au public sans cesse interpellé par des acteurs,

ui est le Direktør? Dans l'entreprise ressources humaines propre à Lars von Trier. qu'imagine Lars von Trier en 2006, Il en est de même dans la pensée de l'espace : aucun employé ne le sait et pourtant il le plateau, par des effets de trompe-l'œil, peut est parmi eux. Le présupposé semble se réduire en bureau ou s'agrandir en salle de relever de la farce mais il révèle une logique réunion sans jamais nous faire quitter l'espace de directeurs fusibles et d'actionnariat bien du théâtre. Des personnages secondaires, des réelle. Personne ne sait qui a le pouvoir et toute ouvriers en figuration eux-mêmes vêtus de décision devient incontestable. Alors que Ravn carreaux accentuent la peinture aliénante envisage de vendre la PME qu'il dirige dans de l'atmosphère d'entreprise, mais toujours l'ombre, il refuse de prendre la responsabilité par de brèves apparitions. Le metteur en son comportement... La pièce se présente à malicieusement. Il joue de différents niveaux la fois comme une lecture du management de lecture de la pièce pour nous faire prendre contemporain et une réflexion sur la mise conscience que le monde professionnel en scène, accentuant ainsi le double sens du comporte de nombreuses mises en scène, « Direktør », en anglais et en danois, metteur depuis la signature du contrat jusqu'aux en scène et chef d'entreprise. Oscar Gómez relations entre collègues. Les nombreux Mata, qui a tant travaillé sur l'absurde, a effets de contraste jusque dans les costumes gardé le texte de Lars von Trier mais pour volontairement parodiques participent à une

Oscar Gómez Mata revendique un travail différent de celui du réalisateur, comme en politique de la scène et une attention particulière

> toujours au bord de l'improvisation et parfois un brin cabot. Le rire est très présent dans Le Direktør mais toujours un peu jaune. Les situations de malaise sont traitées de façon burlesque, sans exclure la gravité : mal-être au travail. suicide, harcèlement. En elle-même la comédie pourrait être éprouvante si elle était traitée froidement. mais les acteurs parviennent à transmettre la dimension morale de la pièce et les cas de conscience des personnages sans les dramatiser. Et c'est bien l'enjeu de ce théâtre qui traite des responsabilités de chacun dans le monde contemporain: engager le spectateur dans son rapport au monde



Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 3027816500507

BASTILLE2 326131174 Tous droits réservés à l'éditeur



Pays : FR Périodicité : Mensuel OJD: 74345



Date: Mars 2019

Page de l'article : p.32 Journaliste : Éric Demey



Date : Mars 2019

Page de l'article : p.32 Journaliste : Éric Demey

Pays : FR Périodicité : Mensuel

OJD: 74345

Critique

Le Direktor

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / D'APRÈS LARS VON TRIER / MES OSKAR GOMEZ MATA

Adapté d'un film de Lars Von Trier, Le Direktor force la farce pour mener une réflexion sur notre rapport au pouvoir.



Le pitch est simple et efficace. Un directeur d'entreprise qui n'a jamais voulu assumer ses responsabilités engage un comédien pour jouer le patron à sa place et faire le sale boulot: vendre la boîte et licencier son personnel. Adapté d'un film de Lars Von trier, Le Direktor aligne ainsi quelques promesses, au début. Il établit un parallèle entre les rapports de force au théâtre et dans l'entreprise, et il ouvre la réflexion sur les difficultés à exercer le pouvoir. Oscar Gomez Mata rappelle d'ailleurs cette citation de Trier, à propos de son film: «Ce n'est jamais agréable de virer des gens. On n'a jamais envie. Ni de les engueuler ou de leur donner des ordres. Par contre, c'est toujours agréable de les augmenter. Si on avait le pouvoir de se dédoubler, on pourrait être le mec sympa qui augmente les gens pendant qu'un autre se charge de les virer. » On se dit donc qu'on va échapper pour une fois aux visions forcément et férocement critiques du monde du théâtre sur celui de l'entreprise. D'autant qu'Oscar Gomez Mata se plaît habituellement à analyser avec finesse nos comportements sociaux, nos relations humaines, en ethnographe de la scène qui n'hésite pas à verser du côté des formes alternatives, par exemple avec Cromlech, créé en 2015, qui oscillait entre l'installation et la performance.

Les vices de l'entreprise moderne

On ne sera pas déçu de ce point de vue. Le rapport au pouvoir est en effet traversé de manière dialectique et bien balancée. Chaque dominé devenant à son tour un dominant, on échappe

aux versions manichéennes qui peuvent être servies sur le sujet. Malheureusement, le caractère burlesque du film de Trier peine davantage à passer la rampe. Excès d'engagement des acteurs? Dans tous les cas, quand la farce ne prend pas, l'énergie déployée sur scène peut paraître surdimensionnée. Le comédien recruté pour jouer au patron est lâche et incompétent à souhait. L'acheteur islandais aussi exotique et menaçant qu'un mafieux de série B asiatique. Leurs rencontres sont improbables et farfelues. Les vicissitudes pour finaliser le rachat de l'entreprise laissent planer un suspens sur l'issue morale donnée à la fable qui s'épuise cependant à force d'être retardée. Et puis, les mêmes critiques sur l'entreprise, avec le langage managérial et marketing qu'on croyait laissé de côté, reviennent par la fenêtre. Montée comme une farce qui multiplie les mises en abyme et traver bendamment les frontières entre réalité théâtrale et fiction de la fable, Le Direktor propose une tentative originale qui se rate un peu, surtout quand elle reprend les rails des critiques habituelles sur les vices de l'entreprise moderne. Vices qui ne trouvent pas ici leur meilleure forme de dénonciation.

Éric Demey

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette. 75011 Paris. Du 12 mars au 4 avril à 20h. relâche les dimanche et le jeudi 14. Tél. 01 43 57 02 14. Durée: 2h20. Spectacle vu au festival la Bâtie à Genève.

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 7502726500503 Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 7502726500503

Heure: 08:41:46

Date: 18/03/2019

www.anousparis.fr Pays : France Dynamisme: 0

Page 1/10

Visualiser l'article

Top 10 des spectacles à ne pas manquer en mars

Enfin, l'hiver commence à tirer sa révérence et le printemps à s'installer tranquillement... Alors, en attendant de pouvoir savourer pleinement la saison des bourgeonnements et de la floraison, pourquoi ne pas se prendre une bonne dose de spectacles avec cette sélection concoctée aux petits oignons ?

VISUALISCE LALLICIC



Photo spectacle The Direktor @Steeve luncker

Sorti en 2006, The Direktor du réalisateur danois Lars Von Trier nous offrait une belle comédie cynique sur le genre humain. Le metteur en scène Oscar Gómez Mata pose pour la première fois ses valises (et ses comédiens) au Théâtre de la Bastille pour une adaptation jubilatoire de cette étrange histoire d'un type engageant un comédien pour jouer le directeur de son entreprise, directeur inexistant qu'il avait créé de toutes pièces...

Théâtre de la Bastille 76 rue de la Roquette, 11e Du 12 mars au 14 avril 2019

QUI A TUE MON PERE AU THEATRE DE LA COLLINE



Périodicité : Hebdomadaire OJD: 546430





Date : Du 23 au 29 mars 2019 Page de l'article : p.67

BASTILLE2 7117636500507

Journaliste : Emmanuelle

Bouchez



LE DIREKTØR FARCE

D'APRÈS LARS VON TRIER

T

Retour à l'envoyeur. En 1995, Lars von Trier s'inspirait du théâtre pour bâtir son dogme d'un cinéma de «l'ici et maintenant». Oscar Gómez Mata, metteur en scène espagnol installé en suisse depuis vingt ans, s'empare aujourd'hui de l'un de ses scénarios. Tiré d'une comédie (Direktoren for det hele) tournée en 2006 - rare chez ce cinéaste de l'angoisse la plus sombre -, son spectacle est d'une force sarcastique réjouissante.

Dans un décor où le sol carrelé de blanc symbolise l'espace de jeu, on découvre cinq salariés à l'esprit créatif foutraque, au moment où leur vie risque de basculer. Dix ans durant, Ravn, propriétaire de leur start-up, ne s'est jamais affirmé comme tel face à eux: il a inventé un personnage « directeur de tout» vivant aux Etats-Unis pour leur faire avaler ses décisions désagréables. Alors qu'il souhaite vendre son entreprise à des Islandais, il engage un acteur pour incarner enfin ce mystérieux patron.

Ce jeu de rôle permet de mêler avec humour deux thèmes: celui d'un «management» caricaturalement empathique à celui d'une mise en abyme du théâtre. Le vrai chef d'entreprise devenant aussi, ici, l'incarnation du metteur en scène manipulateur, quand l'acteur embarqué dans cette folie s'interroge à de nombreuses reprises sur son art à coups de théories (plus ou moins bien comprises) inspirées d'un hypothétique dramaturge italien.

L'économie numérique comme point de départ d'un comique de situations sans cesse retournées: qui l'eût cru? Une telle réussite (où le public, pris sans cesse à témoin, a sa part) s'appuie sur l'entente fluide des neuf comédiens aux tempéraments originaux, capables de tout vivre sur scène. Chanteurs, danseurs, et presque clowns...

– Emmanuelle Bouchez | 2h15 | Jusqu'au 4 avril, Théâtre de la

Bastille, Paris 11e, tél.: 01 43 57 42 14.

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 326290562 Tous droits réservés à l'éditeur



Pays: France Dynamisme: 0 Date: 24/03/2019 Heure: 15:41:23

Journaliste: Chloë Braz-Vieira



Pays: France Périodicité : Quotidien OJD: 122744

Date: 25 mars 2019 Page de l'article : p.11

Journaliste: Philippe Chevilley

Visualiser l'article

Page 1/3

Tous les guinze jours, la rédaction de Maze sélectionne les événements culturels à ne pas manguer!



Tous les quinze jours, la rédaction de Maze sélectionne les événements culturels à ne pas manquer!

Jusqu'au 4 avril, le Théâtre de la Bastille accueille l'adaptation scénique du film de Lars Von Trier par le metteur en scène Oscar Gomez Mata. Le Direktor , c'est l'histoire de Svan, un chef d'entreprise danois qui, par pragmatisme autant que par lâcheté, a fait croire pendant plus de dix ans à ses employés qu'il était l'un deux et que l'entreprise était en fait gérée par un autre, le "directeur", installé aux très lointains Etats-Unis... Alors qu'il s'apprête à vendre son affaire – et arnaquer ses collègues au passage- Svan est toutefois contraint d'engager un acteur de théâtre pour incarner ce "directeur", seule personne avec laquelle les futurs acheteurs acceptent de conclure le marché. La satire peut alors commencer. Sous des aspects d'abord un peu inquiétant de théâtre contemporain foutarque et bordélique tendance hystérique, la pièce s'avère une comédie très efficace sur l'absurdité et les perversités du monde du travail, l'égo des acteurs mais aussi la complexité des rapports humains. Servie par un très bon casting au jeu très physique, le Direktor est un moment de théâtre très plaisant.

Le Direktor au théâtre de La Bastille (Paris, 10ème). Durée: 2h15. Jusqu'au 4 avril. Informations et réservations: Théâtre de la Bastille

IDEES & DEBATS

art&culture

«Le Direktør »: le patron et son double au théâtre de la Bastille

D'Oscar Gómez Mata.

THÉÂTRE

Le Direktør

d'après le film

de Lars von Trier.

jusqu'au 4 avril.

Paris, Théâtre de la

Bastille, 01 43 57 42 14,

Philippe Chevilley **pchevilley**

Il y a à boire et à manger dans « Le Direktør », à l'affiche du Théâtre de la Bastille. Méconnu en France, son créateur d'origine espagnole, Oscar Gómez Mata,

est un metteur en scène réputé en Suisse (couronné du prix du théâtre en 2018). Adepte d'un théâtre de plateau, spontané et déjanté (très prisé aussi en France et en Belgique depuis des lustres), il entretient visiblement une belle complicité avec sa troupe, la Compagnie L'Alakran (créée en 1997). Son adaptation du film de Lars von Trier, « Direktøren for det hele » (2006), est à la base une excellente idée-le scénario du réalisateur danois offrant une matière rêvée pour la scène.

Ravn, le « héros » de l'histoire, a créé une entreprise de nouvelle technologie mais n'assume pas son rôle de patron et se défausse sur un « directeur de tout » imaginaire quand il s'agit de faire passer une mesure impopulaire auprès de ses salariés. Le jour où il décide de céder son entreprise (avec licenciement de tout le personnel à la clef), il fait appel à un comédien pour incarner le Direktør et signer le contrat. Mais le jeune acteur, prenant trop au sérieux son

personnage et sa mission, transforme la vente en imbroglio.

Dynamitage burlesque

Oscar Gómez Mata s'empare avec gourmandise de ce jeu de rôle en entre-

prise, avec la mise en parallèle acide et joyeuse des mondes du travail et du théâtre. Malheureusement, la satire économique et sociale se dilue parfois dans un dynamitage burlesque appuyé (ballets techno, bagarres, lancer d'accessoires). La représentation farcesque de la vie en open-space tourne à l'exercice de style gratuit. Et le spectacle, à force d'enquiller les saynètes à base d'impros, traîne en longueur (2 h 15 au total).

Ce qui sauve le projet et fait qu'au total on ne passe pas un mauvais moment, c'est la virtuosité et la générosité des dix comédiens, leur énergie sans faille et leur sens du tempo - même dans ce trop-plein d'intentions. Certains gags font mouche: on rigole franchement à plusieurs reprises face aux caricatures - façon Deschiens en mode helvète. Le final apocalyptique, bien maîtrisé, où le comédien se bat avec son personnage, remet la fable mordante de Lars von Trier en selle. De quoi terminer ce « Direktør » un brin bourratif sur une note positive.

BASTILLE2 326548860 Tous droits réservés à l'éditeur Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 9778936500505



www.marianne.net Pavs : France Dynamisme: 0

Date: 25/03/2019 Heure: 16:46:35 Journaliste: Jack Dion



Date: 25/03/2019 Heure: 16:46:35 Journaliste: Jack Dion

www.marianne.net Pays: France Dynamisme: 0

Visualiser l'article

Page 2/2

L'idée est assez séduisante. De fait, le spectacle ne dissimule rien de la réalité des entreprises. On a droit à la langue de bois qui sied à cette jungle, aux réunions où il ne se passe rien, aux échanges creux devant un écran synonyme de modernité, aux étalages de bons sentiments, aux règlements de compte programmés,

aux frustrations en pagaïe, aux souffrances en continue, aux espérances bafouées.

Reste que l'affaire ne tient pas plus la route qu'un plan dit social. Comme souvent dans les oeuvres contemporaines, on passe vite de l'humour au grivois, du grivois au cul, et du cul au cul-cul. Au théâtre, l'esprit Deschiens a ses limites. Il ne suffit pas de multiplier les prétendus gags pour faire une comédie de qualité.

Certes, les acteurs sont de qualité. Certes, il est des moments cocasses, des situations ubuesques, des quiproquos hilarants, mais on reste sur sa faim comme un ex salarié devant une devanture qui lui est inaccessible. Au final, le « Directeur de tout » manque d'une direction affirmée.

* Le Direktor , d'après Lars von Trier. Mise en scène Oscar Gomez Mata avec la compagnie L'Alakran. Théâtre de La Bastille jusqu'au 4 avril.

Page 1/2

Visualiser l'article

Le patron qui ne voulait plus patronner



Le <u>Théâtre de La Bastille</u> propose « Le Direktor », satire sociale signée Oscar Gomez Mata, qui s'est inspiré d'un film de Lars von Trier.

La mode, en ce moment, est à l'adaptation théâtrale d'œuvres cinématographiques. Pourquoi pas ? Le metteur en scène Oscar Gomez Mata, qui effectue des allées et venues entre l'Espagne et la Suisse, a jeté son dévolu sur une comédie signée du réalisateur danois Lars von Trier de 2006, Direktoren for det hele . Il en a tiré une pièce intitulée Le Direktor, qui nous plonge dans le monde de l'entreprise, univers dont le moins que l'on puisse dire est qu'il ne passionne guère les auteurs contemporains, à de rares exceptions près.

Rien que pour ce coup d'audace, on aurait envie de saluer une telle œuvre sans barguigner. Làs, il y a loin de la coupe aux lèvres et des bonnes intentions de départ au résultat final, plus lassant qu'explosif.

Tous les ingrédients sont là, pourtant. Le dirigeant d'une entreprise de nouvelles technologies (pour la jouer branché, on dira une start-up) se retrouve dans la position peu enviable du vilain patron contraint d'annoncer à ses salariés, ceux à qui on a promis les miracles des nouvelles technologies, de l'émancipation et du « vivre ensemble » qu'il va falloir se serrer la ceinture et que certains vont même devoir s'en passer (de ceinture).

A défaut d'avoir la capacité à assumer ses responsabilités (fut-ce pour s'interroger sur la logique des choix proposés), le patron qui ne veut plus patronner va refiler le paquet cadeau à un personnage baptisé le « Directeur de tout ». La formule est assez rigolote. Le bonhomme devra se débrouiller pour faire le sale boulot et annoncer aux salariés qu'ils vont perdre le leur et devoir aller se faire voir ailleurs.

> BASTILLE2 326590163 Tous droits réservés à l'éditeur

BASTILLE2 326590163 Tous droits réservés à l'éditeur



Pays : France Périodicité : Hebdomadaire OJD: 359285

Date : Du 27 mars au 03 avril 2019 Page de l'article : p.97

Journaliste : J. N.



Pays : France Périodicité : Hebdomadaire OJD: 359285

Date: Du 04 au 10 avril

Page de l'article : p.80-82 Journaliste: JACQUES NERSON



CRITIQUES



THÉÂTRE

Tous virés (et ce n'est pas drôle)!

LE DIREKTØR, D'APRÈS LARS VON TRIER. THÉÂTRE DE LA BASTILLE, PARIS-11^E, 01-43-57-42-14, 20 HEURES. JUSQU'AU 4 AVRIL.

*** Oscar Gomez Mata qui dirige à Genève la compagnie L'Alakran a adapté «Direktøren for det hele» au théâtre. Ce film satirique tourné par Lars von Trier en 2006 imagine un patron de PME si lâche qu'il se fait passer pour un salarié parmi d'autres et engage un acteur pour tenir à sa place le rôle du vilain PDG qui annonce à ses salariés que la boîte est vendue et que le repreneur les vire tous sans compensation. Malheureusement l'humour danois, un peu épais avouons-le, est encore alourdi par cette troupe suisse dirigée par un Espagnol. L'acteur, le vrai directeur et les employés paraissent tellement balourds, tellement niais, qu'on se désintéresse d'eux. Dans le genre, la série « The Office » (2005), de Ricky Gervais, était cent fois plus féroce et cinglée. J. N.

CULTURE

THÉÂTRE

Le cinéma brûle les planches

Bergman, Fellini, Cassavetes, Lars von Trier... On ne compte plus les SPECTACLES adaptés de FILMS. Chez les metteurs en scène, c'est la ruée vers le 7º art. Pourquoi ? ENQUÊTE Par JACQUES NERSON



Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 8955746500524

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 5632246500508



Pays: France Périodicité : Hebdomadaire OJD: 359285

Date: Du 04 au 10 avril

Page de l'article : p.80-82

Journaliste : JACQUES NERSON

Pays: France Périodicité : Hebdomadaire

OJD: 359285

Date: Du 04 au 10 avril 2019

Page 3/3

Page de l'article : p.80-82 Journaliste: JACQUES NERSON

Page 2/3

OPENING NIGHT, d'après John Cassavetes, mise en scène Cyril Teste, à Annecy et Nice en avril, a Paris (Bouffes du Nord) du 3 au 26 mai.

LE VOYAGE DE G. MASTORNA, d'après Federico Fellini, mise en scène Marie Rémond Vieux-Colombier Jusqu'au 5 mai

Le cinéma s'est longtemps nourri du théâtre? C'est désormais l'inverse. Qu'on se rappelle l'adaptation par Ivo van Hove des « Damnés », de Luchino Visconti, en 2016. Puis l'année suivante, également à la Comédie-Française, « la Règle du jeu », de Jean Renoir, par Christiane Jatahy. Cette saison, c'est l'avalanche. Octobre : « Après la répétition », d'après Ingmar Bergman, au Théâtre de la Bastille. Janvier : « Face à Face », autre film de Bergman, à l'Atelier. Février : « Fanny et Alexandre », de Bergman encore, à la Comédie-Française. Mars: « Opening Night », d'après John Cassavetes. (Le spectacle, en tournée, débarque en mai aux Bouffes du Nord à Paris.) Mars encore: « le Direktør », d'après Lars von Trier, à la Bastille. Mars toujours : « le Voyage de G. Mastorna », d'après un projet de film de Federico Fellini, au Vieux-Colombier, annexe de la Comédie-Française. Quant au Festival d'Avignon, on y annonce « Vivre sa vie », d'après Jean-Luc Godard, monté par Charles Berling au Théâtre des Halles. Et la liste n'est pas exhaustive. On vous fait grâce de « Misery » et autres « Sept Morts sur ordonnance ».

Face à cette déferlante, Eric Ruf. l'administrateur général de la Comédie-Française, a un sourire teinté de scepticisme : « C'est une mode, qui passera comme toutes les modes. L'utilisation systématique de la vidéo commence déjà à lasser. Dans cinquante ans, on la trouvera peut-être étrange. » Lui dit ne pas être du tout cinéphile : « Je ne vais iamais au cinéma. Je retire autant d'un film sur petit écran, en noir et blanc, que projeté dans une grande salle. Autant j'éprouve le plaisir collectif au théâtre, autant je suis insensible à celui de la salle de cinéma. Et en tant que scénographe, la vidéo n'est pas mon truc. » Il n'a même pas l'air convaincu que les œuvres créées ainsi passeront à la postérité: « Vous savez, dans le répertoire de la Comédie-Française, beaucoup de pièces sont

même saison? « Ce courant a droit de cité. ne serait-ce que parce que nous sommes ses contemporains. Îvo van Hove dit à propos des "Damnés" trouver dans le cinéma des sujets que le théâtre ne traite pas. Julie Deliquet, elle, voulait une histoire pour se projeter dans la salle Richelieu, plus vaste que celles où elle a l'habitude de travailler, et l'a trouvée dans "Fanny et Alexandre". Quant à Marie Rémond, ce qui l'intéresse, c'est de savoir pourquoi Fellini n'a pas tourné "le Voyage de G. Mastorna". Enfin, tous ont des motivations différentes, mais Visconti, Renoir, Bergman et Fellini offrent chacun à leur n une matière littéraire exceptionnelle.»

"GA M'ÉNERVE DE VOIR TROP D'IMAGES AU THÉÂTRE" CHARLES BERLING

C'est l'avis d'Oscar Gómez Mata sur Lars von Trier. Ce Basque espagnol s'est posé à Genève où il a fondé une troupe. Il cherchait «une bonne histoire, avec des dialogues puissants ». Il l'a trouvée dans « le Direktør », un film de 2006, qu'il vient d'adapter à la scène : « Cette histoire, superbement écrite, dialogues de Lars von Trier étant excellents, pourquoi y toucher? Mais refaire le film sur natographique dans un rapport très Question de génération? «Sans doute.:

devenues injouables...» Mais alors, pourquoi direct avec le public. Tout en respectant l'hisa-t-il mis à l'affiche Bergman et Fellini la toire originale, les acteurs adoptent un autre style de jeu. C'est la première fois que je puise dans le cinéma. Je viens aussi de réaliser pour la Comédie de Genève une autre adaptation de Lars von Trier : "le Royaume", tiré de sa série télévisée "l'Hôpital et ses fantômes"... Mais j'ai d'autres projets, je ne vais pas passer ma vie à la remorque du cinéma!»

Charles Berling a passé la sienne à faire des allers-retours entre la scène et l'écran. C'est aussi un pionnier du rapprochement des deux univers. Aujourd'hui directeur du Théâtre Liberté à Toulon, il a participé en 1990 au spectacle de Jean-Louis Martinelli tiré de « la Maman et la Putain », de Jean Eustache. Plus tard ils ont récidivé avec « l'Année des treize lunes », de Rainer Werner Fassbinder.« Jean-Louis n'avait pas vu le film d'Eustache avant de monter son spectacle. C'est en lisant le scénario publié par "l'Avant-Scène Cinéma" qu'il a été saisi par sa théâtralité. De même a-t-il voulu faire entendre la langue de Fassbinder. Pour ma part, en montant "Vivre sa vie", de Godard, je ne veux pas faire un remake du film mais en dégager la moelle. Sur scène, les œuvres résonnent autrement. » Il compte d'ailleurs intégrer « très peu » d'images, « sauf des m'a plus intéressé que les pièces que j'ai lues ombres chinoises, l'ancêtre du cinéma. Ça ces temps-ci. J'y suis resté fidèle. Les m'énerve de voir trop d'images au théâtre. Julien Gosselin, qui a monté 'Joueur, Mao II, les Noms", de Don DeLillo, auteur que j'adore, scène ne m'intéressait pas. Je crois avoir a beaucoup de talent mais moi, passer neuf trouvé le moyen de dépasser le format heures devant une télévision, ça me tue.»

¥ Laurent Lafitte dans « le Voyage de G. Mastorna ».



Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 8955746500524



▲ Denis Podalydès (au centre) dans « Fanny et Alexandre », d'après Ingmar Bergman.

Celle qui monte a été imprégnée d'images dès son plus jeune âge. Sa façon de mettre en scène le prouve. Moi, les images, j'en ai une indigestion. Mais je vois bien qu'un garçon comme Cyril Teste ne peut pas s'appuyer uniquement sur les textes comme Martinelli le faisait et comme je le fais aujourd'hui. L'image est son langage dominant. C'est dans son ADN. »

"LE THÉÂTRE N'A PAS BESOIN DU GINÉMA, G'EST L'INVERSE" CYBII TESTE

En effet. Depuis le succès de sa « performance filmique » tirée de « Festen », de Thomas Vinterberg, Cyril Teste, 44 ans, marqué par les expérimentations du collectif new-yorkais Wooster Group, de l'Allemand Frank Castorf, de l'Anglais Peter Sellars, est l'un de nos metteurs en scène les plus en vue. C'est avec lui qu'Isabelle Adjani a choisi de faire son retour sur scène dans «Opening Night», d'après Cassavetes. Mais n'allez pas lui dire qu'il s'est encore tourné vers un film pour attirer un public plus large : « C'est le contraire. Pour "Festen", nous en sommes à environ 130 000 spectateurs, l'équivalent d'un premier long-métrage qui a très bien marché. Beaucoup de films ne restent qu'une semaine en salles. Nous, on va tourner deux ans. C'est le cinéma qui est en crise. Bien sûr, on ne luttera pas contre les blockbusters. Le cinéma lui-même ne peut pas vaincre ses propres démons. Mais le théâtre trace sa route. Il n'a pas besoin du

autres arts à sa table. Il mute. Il est noble et pauvre. L'outillage utilisé dans "Festen" a coûté 30 000 euros. Avec ça, un élève en cinéma ne tourne même pas la première minute d'un court-métrage.»

Cyril Teste n'est même pas sûr de continuer à porter des scénarios à la scène. Il vient de dépoussiérer le « Hamlet » d'Ambroise Thomas, à l'Opéra-Comique. Et sa prochaine performance filmique, pour laquelle il compte faire appel à un scéna-« la Mouette », de Tchekhov. « Mais ce n'est pas parce que nous y mêlons la vidéo que notre théâtre va être contemporain. Certains artistes font du théâtre tout aussi contemporain sans technologie. Ce qui m'intéresse, c'est de faire quelque chose que le cinéma ne fait pas. Le théâtre est un art qui se conjugue au présent. Tout s'y refait chaque soir. La vidéo offre la même possibilité. Faire du live, mixer en temps réel... Et c'est peut-être le théâtre qui va faire évoluer le cinéma : l'étape suivante sera le cinéma en direct. Aussi faible aue soit sa puissance de feu, c'est le théâtre qui va le réformer.»

En attendant, il le dévalise. Que les metteurs en scène aient envie et besoin de s'approprier les technologies de l'audiovisuel (beaucoup sonorisent à présent les acteurs), on peut le comprendre. Pourquoi se priveraient-ils des instruments à leur disposition? Mais pourquoi se détourner ainsi du répertoire dramatique? « Peutêtre Ivo van Hove n'a-t-il pas le temps de s'y plonger, dit Eric Ruf. Mon petit doigt me dit cinéma, c'est l'inverse. C'est le plus vieil art que l'attirance du cinéma conjuguée à la du monde, un art total, il peut inviter les vogue des écritures de plateau résulte d'une

méfiance devant les textes constitués. Y compris ceux des dramaturges d'aujourd'hui. On voit monter une génération qui trouve trop contraignantes nos génuflexions devant le répertoire et ne se sent pas la force de boxer avec lui. Ils préfèrent travailler les matières meubles. Un scénario, c'est une matière intermédiaire, pas totalement finie, qu'on ne respecte pas outre mesure. S'attaquer à Corneille, Racine, Hugo, ce n'est pas aussi simple. » Selon Charles Berling, « il y a toujours de bons auteurs, mais ca fait un moment que beaucoup se tournent vers le cinéma ou les séries télé. Si bien qu'avec ceux qui restent, les ieunes metteurs en scène ne trouvent pas leur compte. » Oscar Gómez Mata est d'accord: «Les gens qui, autrefois, auraient écrit pour la scène écrivent pour le cinéma et la télévision. Laquelle, avec la multiplication des séries, consomme beaucoup de scénaristes. » Cyril Teste affirme pourtant qu'il y a des dramaturges connectés au monde actuel, comme Dennis Kelly, l'auteur britannique de « l'Abattage rituel de Gorge Mastromas ». Mais c'est pour ajouter que ce dernier vient d'être engagé par la chaîne payante HBO, productrice de ce qui se fait de mieux aux Etats-Unis en matière de séries télévisées (« les Soprano », « Sex and the City », « Oz », « Sur écoute », « Game of Thrones »...) : « Les Américains, les riste de cinéma, aura pour point de départ Anglais et les Allemands écrivent indifféremment pour le théâtre, le cinéma ou la télévision. C'est dingue, le clivage qui subsiste en France!»

Mais cela est-il si nouveau? « Les histoires de Tennessee Williams, rappelle Eric Ruf, pouvaient tomber du côté du théâtre comme du cinéma. » En fait, chez les grands réalisateurs comme Guitry, Renoir, Pagnol, Visconti, Fellini, Bergman, l'élan créateur peut se porter partout. Caméra, machine à écrire, tréteaux : quel que soit son parcours, le fleuve suit sa pente et finit à la mer. Et si, question fréquentation, le théâtre ne va guère mieux que le roman, on ne doit pas s'étonner si les auteurs écrivent en priorité pour le cinéma et la télévision, qui apportent plus d'audience et nourrissent mieux leur homme. Aux gens de théâtre de les ramener à eux.



etrouvez tous les jeudis L'OBS dans La DISPUTE, uite par Arnaud Laporte de 19h à 20h

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 8955746500524

Le Direktør vole au-dessus d'un nid de coucous

14 mars 2019/dans À la une, Genève, Les critiques, Moyen, Paris, Théâtre /par Anaïs Heluin

En s'emparant du Direktør (2006) de Lars von Trier, Oscar Gómez Mata cherche à atteindre à la pensée par l'humour. Il s'égare dans une comédie agitée. En ce moment au Théâtre de la Bastille.

Alors que Lars von Trier proclamait la fin du Dogme 95 il y a plus de dix ans, les films du célèbre mouvement ont la côte au théâtre. Cyril Teste, s'est par exemple récemment mesuré au Festen de Thomas Vinterberg, et Myriam Muller à Breaking the Waves de Lars von Trier. Du même réalisateur, c'est maintenant Le Direktør qui est porté sur scène. Et c'est Oscar Gómez Mata, dont la compagnie L'Alakran est installée en Suisse, qui s'y colle. Contrairement aux deux autres, respectivement inventeur et praticienne de la « performance filmique », il y va sans caméras, avec un minimum de projections. Et comme à son habitude, il opte pour une adresse directe au public. Ce qui, au lieu de susciter la pensée critique souhaitée – « je repense alors à la façon dont Jean-Luc Nancy parle du comédien qui s'élève et qui porte ses idées... », dit le metteur en scène sur la feuille de salle –, crée une connivence forcée, barrage solide à toute réflexion.

La musique techno, le fiévreux et mécanique va-et-vient des comédiens qui nous accueillent établissent d'emblée une distance par rapport au film. Rien de naturaliste dans cette mise en scène. Au lieu des tremblements, des chastes ambiguïtés de Lars von Trier, c'est avec du gros son et de grands gestes qu'Oscar Gómez Mata aborde l'histoire rocambolesque du Direktør. Celle d'une PME danoise du secteur high dont le directeur, un certain Ravn (sautillant Christian Geffroy Schlitter), s'est toujours fait passer auprès de ses employés pour un simple collègue afin de mieux s'en faire aimer et de leur imposer ses décisions impopulaires. Jusqu'à ce qu'il veuille revendre l'entreprise et décide d'embaucher un acteur (David Gobet) pour endosser le rôle du « Directeur de Tout » qu'il a inventé de toutes pièces.

En poussant à l'extrême l'humour déployé par Lars von Trier, insistant notamment sur les procédés les plus proches du vaudeville – répétitions, farces scatologiques, comique de situation –, Oscar Gómez Mata échoue à tirer parti de l'intéressant parallèle entre théâtre et monde de l'entreprise **développé dans le film.** Poseur, pédant jusque dans les cas de conscience que soulève chez lui son rôle de « Directeur de Tout », son acteur sous contrat est aussi caricatural que son patron lâche et infantile. Nulle place pour le doute, dans ce face-à-face. Aucune zone d'ombre propice à la germination des idées, de toute façon empêchée par l'agitation permanente des neuf comédiens. Par leur façon poussive, souvent grossière, de jouer l'immaturité. Entre la cour d'école maternelle et Vol au-dessus d'un nid de coucou, les scènes d'équipe sont un sommet de vaines gesticulations. Rampant sur le sol, secouant des sacs plastiques ou imitant quelque créature indigne, les « anciens » employés de ce Direktør ont trop l'air de mioches en goguette pour susciter la moindre empathie. Ou d'ailleurs autre chose qu'un agacement qui, au terme des 2h15 du spectacle, l'emporte entièrement sur le fond de la pièce. Notamment sur son anti-capitaliste, assez puissant à l'époque de Lars von Trier mais aujourd'hui émoussé. Le Dogme 95 peut sans doute aider le théâtre à dire aujourd'hui ses doutes, ses impasses ; encore faut-il trouver une manière adéquate d'en transposer les préceptes. Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Théâtre de la Bastille Du 12 mars au 4 avril 2019

20



Date: 14/03/2019 Heure: 14:48:02

Journaliste: Emilie Darlier-Bournat

www.artistikrezo.com Pays : France Dynamisme : 0

= ≣ =

Visualiser l'article

Page 1/2

Le Direktor au Théâtre de la Bastille, la farce du pouvoir



©Steeve luncker

Une joyeuse tragi-comédie déboulonne le monde de l'entreprise. Signé Lars von Trier, le célèbre cinéaste danois, Le Direktor adapté par le metteur en scène lui-même, pointe et déconstruit par le rire l'imposture d'un dirigeant où certains pourraient se reconnaître.

Neuf comédiens et comédiennes occupent le plateau avec un sens comique et une dérision qui ne laissent pas en reste la férocité. Ils dansent, ils copulent, ils chantent, ils pleurent, ils montrent tous les états, parfois extrêmes, que traversent inévitablement les salariés ballottés par les calculs sans pitié de ceux qui les dirigent. Grâce à un jeu volontairement surligné, ils s'emparent avec talent de l'humour et de l'esprit de bouffonnerie absurde. Le public, souvent interpellé, rit beaucoup et découvre avec jubilation des moyens de résistance face à la machine broyeuse du monde du travail.

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 32616



www.artistikrezo.com Pays : France Dynamisme : 0 Date: 14/03/2019 Heure: 14:48:02

Journaliste : Emilie Darlier-Bournat

froggy's delight

Date : 24/03/2019 Heure : 21:17:24 Journaliste : MM

www.froggydelight.com Pays : France

Dynamisme : 15

Page 1/2

Visualiser l'article

Page 2/2

Visualiser l'article

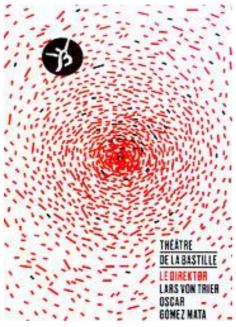


©Steeve luncker

Le spectacle est d'autant plus revigorant, qu'il évite le manichéisme et les habituelles attaques. Ici, les employés et le patron sont tous pétris des mêmes complexités et en réalité ils sont tous confrontés à des dilemmes, des écartèlements et finalement à la question de leurs propres rôles dans le fonctionnement de leur société. En effet, le nœud de l'intrigue est celui du stratagème du directeur. Celui-ci s'est fait passer pendant des années pour un simple salarié auprès de ses collègues, le vrai PDG étant censé habiter aux Etats-Unis. De sorte que le jour où il décide de vendre son entreprise, il doit recourir à un comédien afin de ne pas être démasqué.

Le comédien, qui s'affuble du titre de Président de Tout, nous rappelle le jeu de Marivaux version contemporaine. Mensonge et camouflage se croisent, la responsabilité des actes s'éparpillent selon le trucage, l'illusion et la vérité se combinent et se dévoilent. La mise en abyme et les quiproquos sont distillés avec une légèreté riche en réflexions. Des conceptions d'école de jeu théâtral sont théorisées en parallèle à des conceptions de management. Les deux s'entrechoquent et l'on se perd avec gaieté dans ce dédale où finalement la question de la responsabilité se pose simultanément aux tactiques de jeu. Nul doute que cette pièce adaptée et montée avec vivacité par Oscar Gomez Mata fasse le délice d'un large public y compris des jeunes, car rarement un tel sujet ne parvient à bousculer aussi joyeusement les jeunes générations quant à la mascarade du pouvoir.

Le Direktør - Théâtre de la Bastille



Spectacle écrit et mis en scène par Oscar Gómez Mata, avec Pierre Banderet, Valeria Bertolotto, Claire Deutsch, Vincent Fontannaz, Christian Geffroy Schlittler, David Gobet, Camille Mermet, Aurélien Patouillard et Bastien Semenzato.

Le metteur en scène Oscar Gómez Mata indique créer des spectacles "à vivre et à voir" qui "sont rarement consensuels" en explorant "la dissolution de l'oeuvre" dans le public, donc des spectacles clivants.

Tel est le cas de "Le Direktør" adapté du scénario et du film éponyme de Lars Von Trier, comédie de bureau caustique sur les problématiques post-modernes du monde du travail déclinées dans une intrigue extravagante.

Ainsi, un homme peu scrupuleux et lâche a créé une start up informatique devenue florissante avec les fonds et le savoir faire d'amis qui sont devenus ses employés tout leur faisant croire qu'il n'était que le factotum d'un grand directeur invisible.

Engagé dans une cession de parts incognito entraînant un licenciement collectif, il a besoin de la matérialisation du bouc émissaire patronal et recourt à un périlleux stratagème, propice à la sanction de l'arroseur arrosé, en engageant un acteur pour jouer ce rôle qui, de surcroît, se pique au jeu.

Misant sur la carte du comique tous azimuts et pleins feux, accentuant le grotesque de personnages caricaturaux et usant du burlesque sans limite, Oscar Gómez Mata décline l'opus dans un décor clinique qui évoque davantage le milieu hospitalier qu'un espace détente dans lequel s'épanouit un microcosme débridé de "créatifs" en rupture avec le principe de réalité.

Tous droits réservés à l'éditeur

BASTILLE2 326161226

BASTILLE2 326161226

BASTILLE2 326161226



Date: 24/03/2019 Heure: 21:17:24 Journaliste: MM

www.froggydelight.com Pays : France Dynamisme : 15

Dynamisme .

Page 2/2

Visualiser l'article

Et officient de formidables comédiens, qui semblent en roue libre dans une machine à jouer emballée sur une musique techno de rave party. En premier lieu, ceux qui campent un quintet d'adulescents névrosés voire psychotiques : Claire Deutsch en complexée dépressive, Camille Mermet en ravie de la crèche, Valeria Bertolotto en hystérique, Vincent Fontannaz en caractériel violent et Aurélien Patouillard en autiste.

Certains ne verront dans cette fresque borderline qu'une vaine agitation potache et gesticulatoire. D'autres seront conquis par cette jubilatoire et décomplexée satire sociale doublée d'une réflexion sur le théâtre que Oscar Gomez Mata mène par le procédé de l'aparté entre le couard dirigeant (Christian Geffroy Schlittler) et l'acteur imbu de "son art" (David Godet) lors de leurs points d'étape entre deux négociations avec l'acquéreur étranger colérique Pierre Banderet) et son traducteur affolé (Bastien Semenzato).

Donc à chacun sa vérité.

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 326557772

REVUS & CORRIGÉS

L'actualité du cinéma de patrimoine



Par PIERRE CHARPILLOZ25 MARS 201915 H 43 MIN LE DIREKTØR DE LARS VON TRIER AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE

C'est une folie joyeuse qui s'empare de la scène du Théâtre de la Bastille, jusqu'au 4 avril. Adapté du film de Lars von Trier, Le Direktor est une comédie grinçante et exubérante, mise en scène par Oscar Gomez Mata.

À l'instar du film danois (enfin, plutôt franco-germano-italo-islando-suédo-danois, comme beaucoup de productions européenne de Lars von Trier), Le Direktor est l'histoire de Ravn, directeur d'une société d'informatique qui, pour ménager sa popularité auprès de ses employés (concrètement, éviter à tout prix de ne plus être aimé), fait croire à tout le monde qu'il n'est pas le patron, oh non, mais un simple salarié, comme eux. Des années déjà qu'il invente l'histoire d'un directeur fantôme, trop occupé pour pouvoir se rendre en personne dans son usine, qui vit très loin du Danemark, quelque part aux États-Unis d'Amérique. Sauf qu'un jour, Ravn se voit proposer une offre très juteuse de reprise de sa société par un groupe islandais. Seulement, les islandais ne veulent négocier qu'avec le vrai patron. Jamais à court d'idées, Ravn propose alors à un comédien de théâtre de jouer le rôle du boss pour cette signature. Mais tel un Jean-Claude Romand du monde de l'entreprise, il va progressivement se trouver dépassé par le faux univers qu'il a créé.

POLITIOUE DU SPECTACLE

L'histoire pourrait être tragique, mais dans la mise en scène d'Oscar Gomez Mata, c'est l'humour absurde, pas très éloigné du travail de Jean-Christophe Meurisse et des Chiens de Navarre, qui prime. Et si certaines scènes ne sont pas toujours d'une grande finesse, la talent des comédiens (tous très bons) rend l'ensemble très drôle. On retrouvait bien sûr cet humour dans le film de Lars von Trier, proche de celui des Idiots, mais le réalisme de la mise en scène provoquait souvent plus le malaise que le rire. Ici, la distanciation du théâtre comique transforme la satire ambigüe de Lars von Trier en franche comédie, quitte à lui faire perdre un peu sa substance politique.

Car si on passe un bon moment au Théâtre de la Bastille, l'envie de révolte que pouvait – éventuellement – susciter le film, est ici absente. On retrouve bien sûr ce regard acide et métaphorique sur la transition entre un capitalisme paternaliste (ou le patron est omniprésent) à un système néolibéral, ou le directeur a toujours un autre directeur au-dessus de lui, un « n+1 », dont le dernier maillon est toujours loin et absent. Mais dans ce dispositif théâtral, la satire devient parodie, et le politique se perd dans le spectacle. A moins, bien sûr, de s'offrir le temps de la réflexion. Mais le spectacle d'Oscar Gomez Mara est plus rythmé que le film qu'il adapte et, contrairement au film, on ne s'ennuie peut-être pas assez…

LE DIREKTØR D'APRÈS LARS VON TRIER MISE EN EN SCÈNE D'OSCAR GOMEZ MATA JUSQU'AU 4 AVRIL AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE www.theatre-bastille.com



LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« LE DIREKTØR » Si Molière écrivait sur les dirigeants néolibéraux

CRITIQUES JIM THOMASSON 26 MARS 2019



Adapté du film *Direktøren for det hele*, Oscar Gómez Mata propose sur scène une nouvelle forme de l'œuvre de Lars von Trier plutôt qu'une simple retranscription. Si les thèmes abordés sont évidemment similaires, le metteur en scène utilise les codes du théâtre avec pertinence dans sa volonté de faire apparaître certains écueils du travail d'aujourd'hui dans ce monde néo-libéral. En mettant en effet l'accent sur l'humour et la comédie au sens large, plutôt que sur le « message » et la moralisation, *Le*

Direktør rappelle fortement certaines pièces de Molière, critiquant la classe haute de ses contemporains dans un style farcesque.



© Steeve Luncker

Le comique de la pièce est d'ailleurs emprunté à une multitude de registres, allant du comique de situation à un autre complètement absurde, en passant par quelques répliques bien senties, sans jamais se départir d'une certaine finesse. Une grande variabilité de rôles s'applique de plus aux deux personnages principaux. Entourés d'employés de bureau, stéréotypés à l'extrême, qui ne sortent jamais du cadre de la fiction, ils vont plus loin que le simple quiproque classique, et endosseront les costumes de comédien, d'un acteur de seconde zone, de « directeur de tout », ou de simple employé. Les destructions de quatrième mur sont fréquentes, et les comédiens en profitent pour faire varier la nature de leur audience continuellement, passant d'employés de cette start-up danoise à public de théâtre participatif. Ils parviennent à questionner par ce biais différents niveaux de réalité, et donc de responsabilité. Car finalement, c'est à cela que le spectacle d'Oscar Gómez Mata amène subrepticement ; à se questionner sur l'organigramme diffus de la responsabilité au sein d'une entreprise contemporaine. Qui prend la décision de virer des employés ? De les augmenter ? De vendre ? Est-ce réellement un « directeur de tout » machiavélique et sans cœur ? Est-ce le pouvoir politique qui cède à la pression économique internationale ? Ce pouvoir politique a-t-il d'ailleurs le choix, son mot à dire face à des institutions économiques ou des multinationales ?



© Steeve Luncker

Le procédé du *Direktør* permet à ces interrogations d'émerger de façon ludique chez le spectateur. Il parvient à faire rire, puis réfléchir. Si l'écueil du spectacle pourrait être un système d'aller-retour entre fiction théâtrale classique et adresse publique un peu répétitif, il n'en demeure pas moins une vraie comédie fine et énergique, qui aborde avec une acuité certaine les thèmes légèrement angoissants de notre époque.

Informations pratiques



Auteur(s)

Oscar Gómez Mata / Compagnie L'Alakran, d'après Direktøren for det hele de Lars von Trier



Mise en scène Oscar Gómez Mata



Avec

Pierre Banderet, Valeria Bertolotto, Claire Deutsch, Vincent Fontannaz, Christian Geffroy Schlittler, David Gobet, Camille Mermet, Aurélien Patouillard et Bastien Semenzato



Dates

Du 12 Mars au 4 Avril 2019



Durée 2H15



Adresse

Théâtre de la Bastille 76, rue de la Roquette 75011 Paris

LES TROIS COUPS LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 28 mars 2019 / Critiques, Île-de-France, les Trois Coups

« Le Direktor », d'après « Direktoren for det hele » de Lars von Trier, Théâtre de la Bastille, à Paris



« Le Direktor » d'Oscar Gómez Mata © Steve Lunker

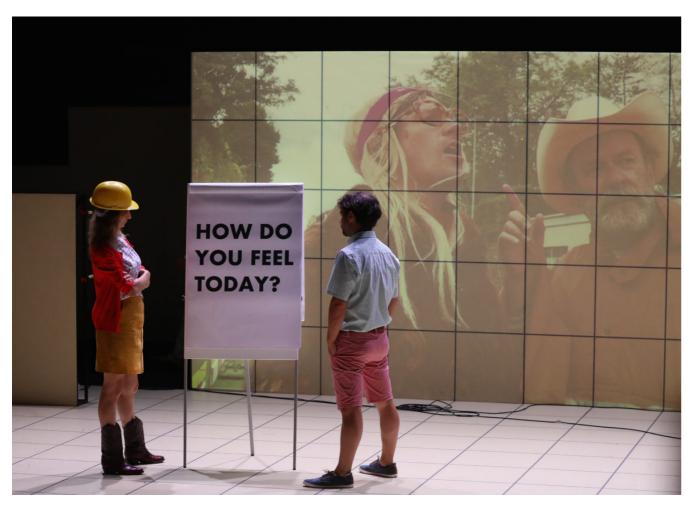
Baroque ou barré?

Par Laura Plas Les Trois Coups

<u>haissi</u> explosif et retors que son modèle cinématographique, « Le Direktor », mis en scène par Oscar Gómez Mata, propose une farce baroque sur le théâtre. Si la portée satirique s'en voit nettement émoussée, le spectacle épate souvent par sa liberté.

Qui n'est pas sorti de la projection d'un film de Lars von Trier exaspéré et admiratif tout à la fois ? *Le Direktor*, présenté sur la scène du Théâtre de La Bastille provoque la même impression mélangée. On y découvre également de nombreuses autres analogies avec le film : la fable bien sûr, qui fait endosser à un comédien le rôle d'un chef d'entreprise trop pleutre pour assumer sa sale gestion, mais aussi le goût pour la mise en abîme et la réflexion sur l'illusion.

Pourtant une différence, qui n'est pas que de genre, sépare les deux projets : Oscar Gómez Mata ne s'inspire du scénario que pour le subvertir. En effet, alors que chez Lars von Trier, l'évocation du théâtre était essentiellement le moyen de mettre en lumière la mascarade de l'entreprise, celle-ci devient ici une fin en soi. C'est pourquoi la satire devient bien accessoire.



« Le Direktor » d'Oscar Gómez Mata © Steve Lunker

Corporate joke?

Si les techniques et le vocabulaire managériaux entrent en résonance avec ceux du théâtre, la métaphore n'est pas assez filée pour faire sens et instaurer une critique.

mplement, la mise en scène souligne lourdement la théâtralité de la proposition : le quatrième mur est brisé, les codes de jeu sont exhibés et remis en cause, sans cesse. À aucun moment, donc, ce qui se passe sur scène ne peut sembler crédible – comme si Oscar Gómez Mata s'amusait à expérimenter un brechtisme sans propos politique. Il assume ainsi le risque de ce qu'on pourrait nommer le *corporate joke* (en écho aux *private joke* des comédiens au sujet d'Olivier Py ou du « *petit théâtre* » de Saint-Quentinen-Yvelines, pendant la représentation).

En même temps, le plateau se métamorphose en laboratoire où les expérimentations le plus dingues sont autorisées. La fine équipe de comédiens s'en donne à cœur joie. Certains se glissent avec délice dans les peaux de fantoches (tels Aurélien Patouillard, Pierre Banderet ou Bastien Semenzato, remarquables). Tous nous entraînent dans une sarabande endiablée dont on ne peut sortir que secoués par le rire et ébahis. Et heureusement, cette vitalité farcesque fait oublier tous les cabotinages. ¶

Laura Plas

Le Direktor, d'après Direktoren for det hele de Lars von Trier

Compagnie Alakran

Mise en scène et adaptation : Oscar Gómez Mata

Avec : Pierre Banderet, Valeria Bertolotto, Claire Deutsch, Vincent Fontannaz, Christian Geffroy Schlittler, David Gobet, Camille Mermet, Aurélien Patouillard, Bastien Semenzato

Durée : 2 h 15

À partir de 15 ans

Teaser vidéo

Théâtre de La Bastille • 76, rue de La Roquette • 75011 Paris

Du 12 mars au 14 avril 2019, à 20 heures, relâche les dimanches et le jeudi 14 mars

De 15 € à 25 €



Date: 27/03/2019 Heure: 10:22:04

toutelaculture.com Pays : France

Dynamisme : 0

Page 1/2

Visualiser l'article

Un Lars von Trier secoué par Oscar Gómez Mata au Théâtre de la Bastille.

En adaptant au <u>théâtre</u> le Direktør de Lars von Trier, Oscar Gómez Mata pourchasse le plaisir du jeu et du public. Il crée au <u>Théâtre</u> de la <u>Bastille</u>, une comédie turbulente et foutraque qui rend joyeux..



Lars von Trier proclamait la fin du Dogme 95 il y a plus de dix ans. Les films du mouvement vivent au théâtre désormais et c'est maintenant *Le Direktø* r qui est porté sur scène. Oscar Gómez Mata installé en Suisse propose son écriture scénique habituelle faite d'adresse directe au public et de gesticulations. La pensée vient de surcroît dans une complicité joyeuse avec le public.

Un homme cynique et lâche se cache d'être le véritable patron d'une start-up bâtie grâce aux fonds et à l'aide d'amis qui sont devenus ses employés. En vue de la cession de son entreprise et du licenciement collectif à prévoir, il engage un acteur pour jouer son rôle et par voie de conséquence celui du patron voyou bouc émissaire. Or entraîné dans le tourbillon de la lutte sociale et de ses péripéties, l'acteur se prend au jeu.

La musique agressive et les gesticulations des personnages rompt avec le naturaliste du film. Le message de Lars von Trier est restituée par une nouvelle poésie du geste et une pleine implication des comédiens. Les comédiens comme sorti d'un nid de coucou entre fausse impro et ballet synchronisé sont formidables. Claire Deutsch est hilarante en dépressive, autant que Camille Mermet en lou ravie, Valeria Bertolotto en hystérique, Vincent Fontannaz en caractériel ou Aurélien Patouillard en idiot. Christian Geffroy Schlittler invente un patron plus lâche que nature; David Godet un comédien désespérément narcissique, L'acheteur étranger Pierre Banderet est une riante caricature, son traducteur est défendu par un Bastien Semenzato au fort pouvoir comique.

A l'époque des manifestations violentes et insurrectionnelles, cette satire sociale est un authentique bonheur de spectateur. Elle est le cirque qui parle du cirque de nos existences. A aller voir avec gourmandise et bonne humeur.

Le Direktør

D'après Direktøren for det hele de Lars von Trier Mise en scène et adaptation : Oscar Gómez Mata

Du 12 mars au 4 avril à 20h, relâche les dimanches et le jeudi 14 mars

Durée 2h15

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 326661540



www.franceculture.fr Pays : France Dynamisme : 0

= =

— Page 1/2

Visualiser l'article

Heure: 16:16:46

"Le Direktor" mis en scène par Oscar Gomez Mata

Découvrez "Le Direktor" de Lars von Trier, adapté par Oscar Gomez Mata, du 12 mars au 4 avril au <u>Théâtre</u> de la <u>Bastille</u> à Paris



· Crédits : .

Ravn dirige une entreprise de nouvelles technologies. Trop lâche pour assumer ses décisions impopulaires, il se fait passer pour un simple salarié et invente de toutes pièces l'existence d'un « Directeur de tout » exerçant aux États-Unis. Lorsqu'il faut vendre l'entreprise, puis licencier ses salariés, il ne reste plus à Ravn qu'à engager un comédien qui incarnera ce directeur imaginaire. Prenant malheureusement son rôle trop au sérieux, le jeune comédien décide vite de s'affranchir, précipitant les employés dans une série de quiproquos improbables. Voilà pour l'intrigue, dont le jeu de masques et le goût pour la mise en abîme n'est pas sans rappeler le théâtre de Marivaux ou de Pirandello.

Avec une jubilation émancipatrice et communicative, les interprètes s'emparent du scénario pour déconstruire le modèle de l'entreprise contemporaine, s'amusant tour à tour des nouvelles logiques managériales, de la dilution de la responsabilité, des journées *team building* et des réunions *PowerPoint* qui s'éternisent. Au cœur de l' *open space*, une lutte acharnée s'annonce ainsi entre le libre arbitre et l'irresponsabilité collective.

Au ton moralisateur, **Oscar Gómez Mata** préfère alors la force de l'humour et les folles digressions de la pensée. "**Le Direktør**" est autant une satire sociale qu'une réflexion sur le métier de l'acteur et la puissance du théâtre. Et le spectacle s'impose comme un petit traité de comédie ; une même scène voit s'entrechoquer comiques de situation et de répétition, humour burlesque et réflexif, maniant toujours avec brio la nouvelle langue de la start-up. Les interprètes dansent, chantent, interrompent le cours du spectacle, interpellent le public, portent des perruques sans raison et font du canoë. En somme, **"Le Direktør"** célèbre un théâtre dont l'absurde offre aux spectateurs une joyeuse promesse de résistance...

Tous droits réservés à l'éditeur BASTILLE2 325559411